



HAL
open science

Rapports sociaux, rapports interpersonnels, rapports à autrui

Alain Baubion-Broye, Jacques Curie, Bernard Gaffié, Violette Hajjar, Gaston Lanneau, Jacques Larrue, Philippe Malrieu

► **To cite this version:**

Alain Baubion-Broye, Jacques Curie, Bernard Gaffié, Violette Hajjar, Gaston Lanneau, et al.. Rapports sociaux, rapports interpersonnels, rapports à autrui: Esquisse d'une problématique d'interstructuration. 1979, pp.61-79. halshs-01086167

HAL Id: halshs-01086167

<https://shs.hal.science/halshs-01086167>

Submitted on 22 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR

L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

TOME XV - 1979

FASCICULE 2

Rapports | *à autrui*
interpersonnels
sociaux



HOMO
 XVIII-XIX
 (EXTRAIT)

PERCEPTIONS ET PRATIQUES
 DE LA RELATION

**Rapports sociaux,
rapports interpersonnels,
rapports à autrui ⁽¹⁾**

(Esquisse d'une problématique d'interstructuration)

PAR

**A. BAUBION-BROYE, J. CURIE, B. GAFFIE,
V. HAJJAR, G. LANNEAU, J. LARRUE, P. MALRIEU
« Groupe interstructuration » ***

Les rapports à autrui (RA) ont une spécificité qui relève de leur source affective, de leurs types de communications dyadiques, de leur enjeu de personnalisation. Ils sont certes affectés, dans leur structure, par les transformations dans les rapports sociaux (RS), qui se répercutent dans les rôles et les rapports interpersonnels (RI) corrélatifs : un exemple en est fourni par l'analyse des conséquences de la commercialisation en milieu rural. Mais l'action en retour des RA sur les RS est concevable également : ils sont le lieu où les sujets font l'expérience de l'incapacité des RS primitifs à leur assurer les potentialités dont ils se savent porteurs : deux exemples sont avancés en ce sens.

Le découpage des Sciences de la vie, humaines, sociales, relaie et renforce la représentation « spontanée » d'un découpage de la réalité en niveaux, échelles, etc. : niveau sociétal, organisationnel et groupal, dyadique et individuel. Si le modèle systémique ou structural qui domine actuellement la pensée scientifique conduit à étudier à chacun de ces niveaux des relations ou des régulations

(*) Laboratoire associé au C.N.R.S. n° 259, Université de Toulouse-Le Mirail.

(1) RS - RI - RA dans le texte.

de relations, celles-ci ne sont pas décrites dans les mêmes termes. En effet, il est assez aisé de découvrir qu'elles sont implicitement disposées sur un continuum qui va du rationnel à l'affectif : aux calculs froids de domination et d'exploitation, caractéristiques du niveau sociétal — l'Etat et ses appareils constituant la structure intégratrice de ce système — sont opposées les chaudes relations (amitié, amour, tendresse, sympathie, affection...) caractéristiques des rapports dyadiques (2). Les relations organisationnelles prennent dans ce schéma une position intermédiaire : les relations fonctionnelles y présentant une double face définie classiquement par la distinction entre structure formelle et informelle.

Naturellement, aucun scientifique ne se déclare satisfait d'une telle représentation. Si dans son activité empirique, il est contraint de considérer, au moins temporairement, son objet d'étude comme doté d'une certaine autonomie, au niveau spéculatif, ce qui va mobiliser le plus intensément son énergie (au point parfois de l'épuiser et de n'en plus laisser pour l'étude empirique) c'est de saisir la manière dont composent entre elles les régulations des niveaux immédiatement « supérieurs » ou « inférieurs » à celui qu'il étudie. Vont alors se heurter les deux courants réductionnistes :

— du « supérieur » par « l'inférieur », courant selon lequel des structures a priori de nature biologique ou spirituelle (la sympathie de Scheler) expliqueraient les régulations institutionnelles;

— de « l'inférieur » au « supérieur », courant selon lequel les structures du sujet sont organisées par les institutions.

Ces deux réductionnismes sont d'ailleurs, remarquons-le, facilement cumulables; chaque discipline affirmant son autonomie par rapport au « supérieur » et sa suprématie par rapport à « l'inférieur », ce qui permet d'assister à de plaisants débats à front renversé où le « réduit » retrouve son assurance par son alliance avec une discipline qui prétend se situer à un niveau plus global et plus général que celui de son « réducteur ».

Ces disputes ont sans doute une fonctionnalité puisqu'elles durent. Deux voies cependant sont ouvertes pour qui cherche à s'en dégager.

La première consiste à rechercher (en affirmant donc leur existence) les lois générales en fonction desquelles s'effectue la composition des régulations de phénomènes d'échelle différente. Cette voie sur laquelle s'est engagé J. Piaget dans son activité d'épistémologue vise à établir une théorie générale des systèmes. Elle est ambitieuse.

(2) « chauds » aussi peuvent être les conflits, les oppositions, les haines...

La seconde consiste d'une part à nier qu'il existe des structures indépendantes à quelque niveau que ce soit, et d'autre part à affirmer que les structururations qui s'effectuent obéissent à une recherche d'autonomie. Ces deux propositions sont en apparence contradictoires, puisqu'elles invitent à la fois à considérer ce qui dans une structure procède de structures différentes — contrevenant ainsi aux règles de méthode qu'énonçait Durkheim pour la Sociologie (expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux) — et à rechercher les contrôles qui s'élaborent dans une structure pour dépasser ses divisions. C'est bien cette double exigence qui est reprise dans notre problématique de l'interstructuration : ce qui commande l'interstructuration, écrivait l'un de nous, c'est l'échec des systèmes à fonctionner d'une manière autonome⁽³⁾.

Cette approche ne vise pas à élaborer une théorie générale des systèmes. Elle guide l'observation de réalités dont la nature historique est posée d'emblée.

Appliquée au domaine qui nous occupe ici, l'hypothèse de l'interstructuration conduit à affirmer que les rapports sociaux caractéristiques d'une formation sociale déterminée, les rapports interpersonnels que nouent des acteurs engagés dans des relations fonctionnelles et les rapports à autrui tels qu'ils peuvent s'observer dans une relation dyadique, ne sont pas indépendants les uns des autres. Au contraire, ils soutiennent entre eux des liaisons réciproques dont la prise en considération est nécessaire pour comprendre tous les changements tant individuels que sociaux.

Essai de définition des trois types de rapports.

On pourrait s'en donner une première représentation en observant les approches successives que fait l'enfant des socii et du social.

Il entre d'abord en communication avec des êtres singuliers : des personnes, dans des relations affectives : attachement et opposition, identification et séparation, qui s'inscrivent progressivement dans le monde culturel, par le langage, l'imitation, les questions. On peut parler à leur propos de *relation à autrui*.

Par les invitations des Autres, l'enfant accède au milieu économique dans le maniement et la consommation des instruments et de leurs produits; il entre comme sujet passif, comme consom-

(3) Malrieu Ph. : *La notion d'interstructuration du sujet et des institutions*. In HOMO XVI, tome XIII-1977, fasc. 2, p. 7 à 23.

mateur, puis comme agent, dans le cycle des *rappports de production*. Ceux-ci n'existent pas sans un monde de savoirs, inscrits dans la langue, dans les recettes, dans les relations publiques, dans les sciences : l'enfant accède par les diverses formes de l'instruction à ces *rappports de savoirs*. Mais il est placé aussi, à son insu, dans les *rappports de pouvoirs* : il appartient à une classe dominante ou dominée, à une nation développée ou non, il est soumis aux lois de l'Etat, avec sa double fonction : d'organisateur de la production, de l'ordre public, de la culture..., et d'instrument de domination de la classe « dirigeante ». Parcourant enfin tous ces rappports, une *idéologie* se développe pour les justifier : elle se heurte dans les périodes de crise à une idéologie qui les met en cause. Cette idéologie conflictuelle, sociale, politique, religieuse..., pénètre les œuvres culturelles par lesquelles chaque génération tente de signifier l'existence des individus.

Rappports de production et d'échanges, de savoirs, de pouvoirs, d'idéologie et de culture, constituent une structure globale qui s'impose aux « socii ». Disons qu'ils constituent les *rappports sociaux*.

De ceux-ci cependant, l'individu ne perçoit que des aspects limités, au travers des expériences qu'il en fait dans les groupes restreints où il se développe : famille, école, entreprise, église, équipes culturelles, syndicat, parti... Chaque groupe constitue une organisation, qui a une fonction spécifique à l'égard des rappports sociaux : elle définit, harmonise, contrôle les activités de ses membres. Les rappports qui jouent dans l'organisation sont de prestation réciproque de services, formels ou informels, selon un code explicite/implicite définissant droits et devoirs des parents et des enfants, des maîtres et des élèves, du patron et des ouvriers. On peut parler ici de *rappports interpersonnels* entre « associés ».

Qu'est-ce qui différencie les trois grands types de rappports ainsi distingués ? (4)

1. — *Les RA* consistent essentiellement en rappports de communication entre sujets : ils comportent un versant d'assimilation à autrui, dans l'écoute, l'identification, l'imitation, l'introjection, l'amour, les amitiés, et un versant de retrait par rapport à autrui : affirmation de distinction, d'originalité, de séparation, de haine. Les RA ont une composante émotionnelle, présentent un jeu plus ou moins intense de désirs, d'émotions, de sentiments, qui s'expliquent par leur enjeu : la reconnaissance du moi par autrui.

(4) Pour la commodité de la comparaison, on considère chaque type à quatre points de vue : 1 - nature des processus constitutifs. 2 - fondements et genèse. 3 - fonction sociale. 4 - fonction de personnalisation.

2. — Une de leurs sources se trouve dans la sexualité et dans les sentiments, toujours acculturés, qu'elle suscite : attachement à l'enfant, amour, jalousie... C'est le problème classique de la sympathie qui se pose à leur sujet : est-elle un sentiment originaire, ou dérive-t-elle de pulsions — libido, tendance à la conservation — plus primitives ? Ce qui est assuré, c'est que dans l'ontogenèse les RA sont dépendants de transferts et de conflits, qui viennent dans le cadre des RI ; ils sont l'objet d'une discipline et d'une culture, canalisés par des rites, par des réglementations, inhibés par des censures sociales, exaltés par des idéologies, qui ont leur origine lointaine dans les RS.

3. — Leur fonction dans la machine sociale que constituent les RS est sans doute indirecte mais essentielle : les socii pourraient-ils accomplir leurs activités s'ils n'étaient pas liés entre eux par des liens affectifs ? S'il ne s'agissait, dans l'exécution des tâches sociales, que de faire tourner la machine ? S'il n'y allait pas pour eux de la reconnaissance de soi par les proches, et de l'aide apportée à ces derniers ?

4. — Quant à leur fonction de personnalisation, elle est évidente : les RA consistent dans la recherche de la personne d'autrui, dans un effort souvent inconscient pour façonner cette personne, et dans une recherche de soi dans le miroir d'autrui, recherches inépuisables : l'inconscient de soi est corrélatif de l'inconscient d'autrui.

1. — *Dans les RI*, les rapports entre les associés sont régis par les règles de l'organisation : non plus rapports dyadiques entre des sujets, mais rapports de rôles qui passent par la commande et par les normes du groupe, triadiques : rapports entre personnages. De gré ou de force, il faut que les associés acceptent le rôle qui leur est imparti pour que soit assuré l'équilibre de l'organisation, sur la base d'un contrat explicite, ou d'un « quasi-contrat » (notion ambiguë et à critiquer).

2. — Le fondement des organisations qui instaurent les RI varie de l'une à l'autre : lié à la sexualité en ce qui concerne la famille, à la satisfaction des besoins organiques dans l'équipe de travail ou l'équipe de jeu, à la vie de l'imaginaire dans l'église ou le groupe artistique, etc. L'histoire montre que chaque type d'organisation a évolué en fonction des RS, mais qu'on peut le retrouver aux diverses époques qui ont succédé à la communauté primitive : les organisations sont en une certaine mesure instituées. Chaque individu ne peut faire autrement que « d'appartenir » à une famille, d'être l'élève de telle école, de « faire partie » de telle entreprise, etc.

3. — La fonction sociale des RI paraît double. Se définissant en référence à des finalités sociales globales, ils ont une fonction de reproduction de la société, et ils font en sorte que les individus remplissent cette fonction. Ils obéissent aux impératifs tacites de la machine sociale et en tirent les impératifs explicites de l'action des associés dans l'organisation : l'entreprise obéit à la demande de la société globale et fixe les tâches de ses membres de telle sorte qu'ils satisfassent cette demande, etc. Il faut tenir compte aussi que les conflits dans les RS font surgir des groupes d'opposition qui visent l'instauration d'une autre société. Dans un cas comme dans l'autre, les RI sont un facteur d'acculturation des membres du groupe : ils disciplinent leurs conduites en leur fournissant les modèles et les instruments de leur conduite sociale.

4. — Sur le plan de la personnalisation, les RI développent les attitudes de contrôle au cours de l'accomplissement des rôles ; mais ils ne sauraient être ramenés à des échanges fonctionnels et formels, car chaque acteur sort de son rôle à la fois pour assurer le jeu organisationnel (M. Crozier) et pour tenter de totaliser ses expériences. Le rôle a une face personnelle, aussi les RI ont-ils une composante affective très forte. Celle-ci est renforcée par le fait que l'individu appartient à plusieurs groupes, ce qui le conduit à des activités de comparaison sociale qui peuvent déboucher sur la critique de l'un ou l'autre des groupes, la recherche de leur restructuration et par là-même une autre représentation de ses rôles.

1. — *Du côté des RS*, le problème le plus discuté est celui des échanges qui interviennent entre les secteurs qui les constituent. Chacun d'eux a une relative autonomie ; la science d'aujourd'hui dépend directement des recherches d'hier, mais n'est-elle pas tributaire aussi des problèmes que posent à la société les transformations économiques ou l'évolution des idéologies ? L'exemple de l'interprétation des dogmes religieux est assez frappante à cet égard : la charité devient de nos jours une vertu sociale, sans doute sous l'influence des idéologies socio-politiques, elles-mêmes liées à l'évolution de l'économie capitaliste et à l'expansion de l'esprit scientifique. On serait donc tenté d'admettre que dans leur structure les RS se caractérisent par des circularités entre production, savoirs, pouvoirs, idéologies, les unes restreintes, entre deux ou trois domaines, les autres plus larges, sans que soit aisément décelée l'instance fondatrice.

2. — La question reste cependant de savoir si les rapports avec la nature, dans la production, n'ont pas été au cours de l'histoire ceux d'où partent les impulsions décisives pour les changements

dans les autres secteurs. On peut suivre cette hypothèse, qui est celle du matérialisme historique, en essayant de découvrir ce qui est au fondement d'une invention, d'un tournant dans un des sous-secteurs des RS. En quoi par exemple la peinture moderne peut-elle être considérée comme influencée par l'évolution de l'économie ? De façon très indirecte, peut-être, par les bouleversements qu'elle introduit dans le rapport des hommes entre eux et avec la nature, et qui ont affecté la perception du monde visuel. Mais il faudra alors considérer de nombreuses médiations, idéologiques en particulier. Problème ouvert.

3. — Concernant les fonctions des RS, il est clair qu'ils instituent l'homme dans sa culture, et on peut donc bien affirmer qu'ils sont, sinon l'essence, du moins l'essentiel de l'humain en tant que tel. Affirmation qui n'a de sens concret que si on considère, secteur par secteur, les transformations que les RS introduisent dans le développement de l'organisme, dans la langue, dans les processus de l'imaginaire ou du cognitif, dans les rapports à autrui, et donc dans la conscience de soi. Comment par exemple le machinisme moderne, en s'introduisant dans les campagnes, a-t-il bouleversé les organisations de travail et d'échanges, mais aussi l'idéologie qui y était la plus répandue, et a-t-il par là-même remodelé les RI ? C'est ce qu'évoque un peu plus loin l'un de nous.

4. — On est ainsi mis sur la voie d'une étude entre RS et personnalisation. Admettons que celle-ci consiste dans des activités d'autonomisation des conduites, grâce à leur inscription dans la connaissance des déterminismes qui agissent sur l'individu, et dans l'utilisation que ce dernier — devenant ainsi sujet — fait de cette connaissance pour les faire agir à son profit, dans un projet. On comprend que ces activités seront plus ou moins favorisées par certaines structures des RS : l'autonomisation est faible en général dans les sociétés primitives ou dans une société en état de guerre, ou dans une conception centralisée de l'Etat. C'est le problème de la définition des institutions favorables aux libertés : problème, si l'on veut, idéologique, mais qui nous semble jouer un rôle directeur dans l'organisation réfléchie des institutions.

Définition d'une hypothèse concernant les processus psychologiques à l'œuvre dans les échanges entre RA, RI, RS.

Divers modes d'approches sont concevables pour analyser ces échanges, tout en évitant les réductionnismes dénoncés plus haut. Ou bien nous prenons comme variable indépendante les RS, et nous avons une étude du type « sociologie-psychologique » : par exem-

ple, influence du statut social sur le style des dialogues, ce qui exigera à la façon d'un Bernstein, la prise en considération des « codes » en vigueur dans les « organisations » — famille, groupe de jeu, groupe de travail — où sont placés les locuteurs; nous pourrions de là considérer les effets de ces RA que sont les dialogues sur la structuration des organisations intéressées, et, le cas échéant, sur certains RS déterminés. Ou bien, partant des rôles joués par les individus dans plusieurs organisations, nous pouvons nous interroger sur les conflits qui s'élèvent entre eux, sur les bouleversements qui en découlent dans les RA, sur les recherches que vont accomplir les sujets aussi bien pour restructurer ces derniers que, éventuellement, pour réformer les RS : on peut alors parler d'une étude de psychologie sociale. Ainsi l'un de nous a-t-il analysé comment leur nouvelle profession crée chez des ouvriers d'origine agricole une structuration des projets personnels et sociaux qui varie en fonction et de leur situation antérieure à la campagne, et de la structure de l'organisation où ils travaillent actuellement (5).

Souhaitant privilégier l'étude de la participation des activités des individus, d'une part à la transformation des RI et des RS, d'autre part à la construction des instances de personnalisation qui se poursuit dans cette transformation, nous sommes conduits à adopter une perspective dialectique (6), qui :

1) considère les ensembles de RS et de RI où s'inscrivent les conduites des individus, avec leurs emboîtements ou leurs contradictions;

2) définit les processus de différenciation, par lesquels chaque individu s'adapte à des institutions ou organisations différentes, et les processus d'intégration par lesquels il tente de surmonter les antagonismes suscités par ces engagements divergents;

3) considère l'influence exercée par ces deux types de processus sur les mécanismes de régulation, de contrôle, de transfert, de singularisation, de division dominée de soi, d'unification, de programmation temporelle, etc., constitutifs de la personne;

4) analyse les transformations observées dans les ensembles de RS et/ou de RI dans les activités définies en 2) et 3) (7).

(5) Curie J. : *Le devenir des travailleurs d'origine agricole*. Paris, Champion, 1976.

(6) qui trouverait chez H. Wallon diverses formes d'explicitation; cf. l'avant-propos aux *Origines du caractère*.

(7) A titre d'exemple : le préadolescent en CES, 1) est situé par l'organisation du collège, de la classe (RI) en face des RS de la société globale : de son économie (professions), de son idéologie, de ses sciences, de ses luttes sociales et politiques, en même temps qu'il vit dans sa famille, ses groupes de jeunes, etc...; 2) il vit les antagonismes entre sa famille et les RI dans le CES, entre le

Essayons de préciser cette problématique.

On peut partir de l'hypothèse (irréaliste) qu'il existerait au point de départ une adaptation de l'individu aux divers ensembles (RI et RS) dans lesquels il est situé. Cette adaptation aurait son origine dans l'harmonisation des RA, des RI, des RS, grâce d'une part à des processus de conditionnement de l'individu, grâce d'autre part à la participation de ce dernier à une idéologie justificatrice des RS. Les rapports entre individus sont essentiellement heureux, les organisations sans problèmes, les rapports sociaux sans conflits : utopies des bons sauvages du XVIII^e siècle, transférées par Durkheim à toute société, idéal des interactionnistes américains ? Mais où a-t-on observé une telle harmonie ?

On constate plutôt des transformations dans les organisations et dans les rapports sociaux, et on est amené à s'interroger sur leurs origines et sur leurs mécanismes.

L'un d'eux pourrait résider dans la construction par le sujet de rapports à autrui, auxquels il s'attache parce qu'ils lui permettent, dans les échanges entre personnes une alternance équilibrée de diversification et d'unification de soi. Ce style de RA, qui ne peut se développer que dans des organisations restreintes (de type familial ou amical), se heurte à des RS qui menacent ces organisations (ainsi est bousculée par les exigences de rendement la petite exploitation rurale d'il y a 20 ans). *Sans que les sujets soient conscients des RS* qui jouent le rôle moteur, l'organisation est dévalorisée par son inadéquation, les rapports à autrui se détériorent (le fils, par exemple, refuse de s'identifier à son père), l'organisation périlite ou meurt.

L'étude des conflits dans des organisations plus larges offre un autre type d'interstructuration. Le point de départ restant dans les modifications des RS, on voit se développer dans l'organisation un jeu de pouvoirs entre acteurs, des résistances d'une partie d'entre eux aux règles jusqu'alors admises. Ainsi par exemple, une organisation politique se scinde en fractions, dont chacune propose ses analyses des RS et ses projets sociaux. D'où, des alliances entre individus ayant des intérêts partiellement convergents, et possédant des moyens différents qu'ils mettent en commun pour faire reconnaître, par et contre d'autres, leur identité (R. Sainsaulieu⁽⁸⁾). Dans cette perspective, l'accent est mis sur les conflits entre sous-

CES et la société... ; 3) en fonction de la structure de ces antagonismes, il élabore un projet de soi (professionnel, sexuel, culturel...) plus ou moins cohérent ; 4) ses réactions, adaptées/inadaptées au CES, à la société, acheminent les individus vers la réforme pédagogique ou sociale.

(8) Sainsaulieu R. : *L'identité au travail*. Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1977.

groupes, sur les conditions objectives d'une alliance, grâce aux moyens dont disposent les acteurs face au changement dans l'organisation, en vue de la négociation. Mais si cette analyse définit les moyens de la restructuration de l'organisation : les résistances à l'ancien et les alliances pour le nouveau, quelles sont les origines et les finalités des unes et des autres ? On peut faire l'hypothèse, ici encore, que les RI anciens apparaissent inadéquats sous l'influence des transformations au niveau des RS; ce sont ceux-ci qui font prendre conscience aux novateurs de la désignification de l'organisation primitive — bien qu'ils ne prennent pas toujours conscience de l'action des RS. Cette désignification n'apparaît pas seulement comme étant celle de l'organisation, elle est aussi celle de l'individu, qui a l'impression de ne plus se personnaliser (se dépasser, se recréer) dans ses rapports avec ses (bientôt) anciens camarades.

On peut alors étudier (c'est ce que nous ferons dans l'examen de deux cas d'adhésion) comment les alliances ainsi nouées transforment les RI dans l'organisation, introduisent d'autres socialités, et par là-même entraînent de nouveaux types de rapports de personne à personne; par exemple, délivrés de l'autoritarisme d'un sous-groupe de dirigeants, les membres de l'organisation vont trouver un style nouveau d'intercompréhension.

Mais dans les deux exemples envisagés (type d'exploitation familiale et parti), l'initiative se trouve dans des changements au niveau des RS. Pouvons-nous dire que de tels changements dépendent des processus au niveau des RI et des RA ? Y a-t-il rétroaction ? Y a-t-il vraiment interstructuration ?

Nous sommes ici conduits à examiner la formation de la crise dans les RS.

Elle s'installe par des mécanismes divers, en raison de la complexité de sa structure évoquée plus haut. Mais toujours semble-t-il en fonction d'une crise interne (même si elle est favorisée par des rapports avec l'extérieur : par exemple, une défaite militaire accélère la prise de conscience des contradictions qui sont à l'origine de celle-ci : défaite de la Russie tsariste dans la guerre contre le Japon).

Cette crise interne des RS peut être comparée à celle que nous trouvons dans l'organisation. Ainsi, quand les rapports de production subissent une régression, il y aura comparaison avec une époque antérieure ou une société voisine, condition favorable (mais non nécessaire ni suffisante) au détachement des valeurs de la société (ex : rôle des difficultés économiques pendant la Révolution française); les rapports de production étant liés à des rapports entre

classes, la crise économique peut, dans certaines circonstances, ébranler la domination de l'une d'entre elles, et donc le pouvoir politique (cf. préludes de la révolution française). Parmi ces circonstances, on peut observer :

— le pouvoir acquis par une catégorie sociale en raison des services qu'elle rend à la société;

— le développement d'une idéologie nouvelle. D'une part de propositions de valeurs nouvelles, éprouvées comme la condition du succès par les individus de cette catégorie sociale, perçues comme opposées aux valeurs de la classe dominante ancienne, et menacées par elle. D'autre part une justification de type philosophique de ces valeurs vécues. Ainsi voit-on au 18^e siècle, la bourgeoisie marchande, manufacturière, agricole, devenir indispensable, développer un certain culte de valeurs de type hédoniste ou sentimental (Holbach et Rousseau), de la connaissance rationnelle, de l'égalité des hommes — pauvres non compris.

Ce qui en définitive paraît déterminer une crise des RS, c'est indissolublement des contradictions « objectives » dans les RS et la prise de conscience, par une partie importante des individus, que ces contradictions vident de signification les conduites qu'ils exécutent.

Or, pour que cette prise de conscience se développe, il faut sans doute que se forme dans la société globale une idéologie, une « théorie » qui relie les uns aux autres les divers aspects de la vie sociale. Mais il faut aussi l'expérience concrète, dans les organisations mais aussi dans les rapports à autrui, de l'insignifiance à laquelle les RS existants condamnent les conduites des personnes — les souffrances qui en résultent, l'inutilité des efforts, la régression imposée aux visées de chaque sujet, la perte de la confiance, de l'estime réciproques, le désespoir de gâcher ses possibilités. La crise dans les RS est la perte d'un Autre auquel on puisse se fier, la constatation tragique qu'en face de soi il n'y a plus un homme, mais un maître, un futur bourreau.

Contradictions et crises dans les RS, RI, RA.

1. Transformations des RI et des RA sous la pression des RS : la restructuration des modes d'échanges en milieu rural.

Les nouveaux modes d'organisation et d'échanges observés dans le monde agricole, en particulier ceux qui ont trait à la commercialisation et au développement coopératif, constituent des réponses actives face à des crises et des transformations qui se mani-

festent dans les RS caractéristiques de la formation sociale (dans les rapports d'échanges, la division du travail structurant et qualifiant ces RS).

Les RS dominants en système d'économie semi-autarcique circonscrivent des modalités de RI, des types de socialités, qui sous-tendent, notamment, l'organisation du groupe familial, ou à l'intérieur de la collectivité rurale les formes d'entraide ou de commercialisation et d'achat des produits... Le groupe familial et les institutions villageoises, sous-systèmes interdépendants de la collectivité, assurent une régulation de l'ensemble des activités sociales par l'intermédiaire de normes et de valeurs établies, ayant une permanence et une stabilité. Si dans un contexte socio-économique et historique où la production paysanne vise à subsister et à reproduire les moyens qui lui sont nécessaires pour durer, il n'y a pas de contradictions marquées ou exprimées entre les différents modes de RI ou de socialités que requièrent les appartenances aux différents groupes et organisations (famille, associations volontaires...), l'entrée progressive de la paysannerie dans l'économie marchande signe une restructuration des activités de travail et de la « culture paysanne » et entraîne l'émergence de contradictions qui vont s'installer dans les réseaux sociaux et relationnels, les sous-systèmes constitutifs de la collectivité.

Ainsi par exemple, le pays sur lequel il vivait, permettait au paysan de satisfaire la totalité de ses besoins : se procurer des outils, les faire réparer, renouveler la semence pour les cultures et les reproducteurs pour l'élevage. Il évoluait dans un univers familial qui évoquait constamment en lui la présence de ceux avec lesquels il commerçait : derrière l'instrument qu'il utilisait, il pouvait mettre le nom d'un artisan ; les animaux de trait rappelaient à sa mémoire le négociant ou l'éleveur qui les avaient vendus ou dressés ; à travers ses productions, il imaginait les destinataires et l'utilisation qui en serait faite. Le paysan se définissait donc par un ensemble de relations où chacun de ses partenaires apparaissait non seulement avec son rôle mais aussi avec ses caractéristiques personnelles. Dans cette société d'interconnaissance caractérisée par un système économique fondé sur la semi-autarcie, les RI se doublent dans la plupart des cas de RA ; mais s'ils semblent s'altérer réciproquement, ne soyons pas dupes, le contrôle social continue à s'exercer, codes et rites sont toujours respectés.

L'agriculteur n'a plus cette référence directe au pays et à ses habitants. Les machines qu'il achète se définissent par une marque à signification internationale et par des caractéristiques techniques extrêmement précises. Les semences, issues de savants croisements,

aux propriétés rigoureusement mesurées, aux exigences climatiques et pédologiques soigneusement répertoriées, ne sont plus cataloguées sous des noms évocateurs mais par des sigles à caractère scientifique. Les reproducteurs se définissent par leur race et leur généalogie, les engrais par une marque commerciale et par leur composition chimique. Les productions ne sont plus évaluées à partir des apparences extérieures et des qualités du terroir mais en fonction d'un système d'identification précis et d'un répertoire scientifique des caractéristiques. Plus d'ambiguïté, plus de place aux significations locales, à la poésie, à l'imagination, mais des termes univoques, un langage épuré, technicisé où toute trace d'affectivité est rigoureusement exclue. Les exigences économiques affectent les pratiques professionnelles du producteur dans les rapports qu'il entretient avec ses instruments de travail et ses productions. Si les agriculteurs continuent à fréquenter foires et marchés, la très grande majorité d'entre eux effectuent l'essentiel de leur chiffre d'affaires avec une coopérative qui se charge de la commercialisation aux niveaux régional, national ou international. Ils ne peuvent plus suivre directement comme les paysans, le cheminement de leurs produits, et l'acte de vente n'est plus prétexte à l'établissement de contacts sociaux.

Ces changements des modes de commercialisation sont extrêmement importants pour comprendre les changements qui affectent les sociétés rurales et surtout la restructuration des RS, des RI et des RA. Les modes de commercialisation expriment les modes d'organisation de la vie sociale autant qu'ils contribuent à en rendre compte. Ils les expriment en ce sens qu'une fois établis, l'homologie est si forte, que l'observateur pourrait conclure à l'antériorité des RI par le fait même qu'ils se manifestent dans toutes les pratiques sociales. Ce serait là, la conclusion de B. Malinowski⁽⁹⁾ dans son analyse de l'économie primitive des îles Trobiand : « la production ainsi que la distribution... sont toutes deux fondées sur une forme spéciale d'organisation, toutes deux liées à d'autres aspects tribaux et en interaction avec d'autres forces sociales et psychologiques », conclusion tempérée il est vrai, par la précision qu'il apporte plus loin : « l'économie entre dans tous les aspects de la vie tribale — vie sociale traditionnelle, juridique et magico-religieuse — et est à son tour contrôlée par eux. Ce n'est pas à l'observateur sur le

(9) Malinowski, B. : *The primitive economics of the Trobiand Islander*. The Economic Journal, March 1921, p. 1-16.

En français : *L'économie primitive des îles Trobiand*, in GODELIER M., *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Paris, Mouton, 1974, p. 80-95.

terrain de répondre à, ou méditer sur la question métaphysique de savoir quelle est la cause ou quel est l'effet ». On sait que le marxisme attribue un rôle prépondérant à l'économique dans l'histoire et dans l'explication des sociétés, rôle prépondérant « en dernière analyse » et qu'une présentation aussi simplifiée a conduit à des interprétations abusives et erronées. M. Godelier voit dans l'activité économique « à la fois une activité spécifique qui dessine un champ particulier des rapports sociaux et une activité engagée des autres structures sociales » qui la déterminent en partie⁽¹⁰⁾. Et c'est effectivement ce double effet que nous pouvons constater dans les changements que nous observons : les transformations affectant les modes de commercialisation engendrent un ensemble de modifications dans les RI, les RA, dans la manière de recueillir et de traiter l'information, et plus généralement dans les représentations; mais nous voyons également comment l'idéologie paysanne oppose une résistance à la généralisation du nouveau type de rationalité économique. Si donc nous nous attachons à déceler et à interpréter les effets de l'économique sur les RI et les RA par l'intermédiaire des RS, nous ne prétendons pas que cette relation de causalité soit univoque.

Pour les agriculteurs, les modes de commercialisation déterminent les types de relation qu'ils vont entretenir avec les autres membres de la société tout autant que la manière de se présenter à autrui, de se définir, de s'affirmer. Entretenir des relations commerciales dans un environnement d'inter-connaissance bien délimité avec des personnes dont on peut saisir immédiatement le statut, le groupe d'appartenance, et dans de très nombreux cas l'identité personnelle, implique comme conséquence d'être reconnu dans son statut, son groupe, sa personne. Dans ce contexte, producteurs et clients se définissent à partir du territoire sur lequel ils exercent leur activité et leur commerce, et RI/RA restent en partie indifférenciés. Par contre, vendre ses productions à des organismes stockeurs et distributeurs sans avoir le moindre contact avec les consommateurs, privilégie le rôle social au détriment des caractéristiques personnelles, et le sentiment d'appartenance à un petit pays s'estompe au profit du sentiment d'appartenance à une catégorie, une couche, ou une classe sociale. Le rôle n'est plus défini localement mais au niveau macro-social, et de nouveaux réseaux

(10) Godelier M. : *Rationalité et irrationalité en économie*. Paris, Maspero, 1974.

L'auteur écrit : « dans la mesure où l'économique est déterminé en partie par le fonctionnement des structures non économiques de la vie sociale »... (*op. cit.* p. 31).

de solidarité se manifestent définis à partir de la récente fonction sociale.

Simultanément, le travail libre et indépendant spécifique de l'exploitation familiale (fondement elle-même de la petite production marchande), l'idéologie qui en fournit la justification et en permet la persistance, deviennent incapables de favoriser l'adaptation des individus aux innovations rendues nécessaires par les exigences du marché, par l'évolution des savoirs et des techniques. C'est-à-dire que les RI anciens, prévalant dans la famille paysanne, rapports de rôles hiérarchisés et fonctionnels, tels qu'ils étaient réclamés par l'organisation de la production, mais aussi les RA privilégiés (aux parents) vont tendre à se dissocier, à se déréguler. En effet, sous l'influence des transformations des RS, liées au développement du mode de production capitaliste dans l'agriculture, les RI et les RA autour desquels s'établissait un certain équilibre du groupe familial se transforment progressivement en rapports explicites de domination s'exprimant dans des liens salariaux souvent conflictuels (entre père et fils singulièrement).

Dans ce contexte de crises institutionnelles, la coopération en G.A.E.C. (11), les conduites sociales qu'elle implique, apparaissent, certes comme des réactions économiques aux processus de dissolution de la petite production marchande et de transformation des RS afférents... mais elles constituent aussi pour les individus, les moyens d'une réorganisation des RI, d'une exploration de modes de socialités originaux; à travers elles se révèlent une recherche d'insertion sociale visant à maintenir certains types de rapports communautaires vécus antérieurement et des aspirations — souvent hésitantes et peu conscientes — à la refonte des RS et des rapports de production.

2. Des tentatives de transformation des RS : les processus psychologiques en jeu dans les conduites d'adhésion et de participation.

Des recherches sur les processus d'adhésion à des associations culturelles et de loisirs (M.J.C.) et à des groupements coopératifs de travail (G.A.E.C.), nous ont permis d'élaborer un modèle des processus d'adhésion (12).

(11) Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

(12) Baubion-Broye A. - Gaffié B. - Mate M.-C. : *Analyse sociologique et psycho-sociale des comportements d'adhésion et d'affiliation. Une critique du réductionnisme sociologique*, in HOMO XI, fasc. 5, Tome VIII, 1972.

Gaffié B. - Mate M.-C. - Baubion-Broye A. : *Ebauche d'un modèle psychosocial des conduites d'adhésion*, in HOMO XII, fasc. 3, tome IX, 1973.

Nous avons montré que l'adhésion réalise une tentative pour dépasser un ensemble de situations que les sujets signifient comme insatisfaisantes et limitatives de leurs possibilités de développement et d'unification, la signification de l'insatisfaction s'opérant à travers des comparaisons avec les expériences passées des sujets et/ou celles de socii proches. Ces comparaisons informent leurs situations présentes et contribuent à la saisie de décalages entre leurs pratiques actuelles et les divers possibles, dans le même temps elles orientent leurs conduites adaptatives.

Nous voudrions ici tenter de repérer les inter-relations RA-RI-RS dans le processus d'adhésion et les conduites de participation qui le prolongent, en éclairant principalement la fonction des deux premiers dans l'élaboration des projets de transformations des RS. Nous présenterons pour cela, très brièvement, quelques aspects de deux cas (d'adhérents à la M.J.C. et au G.A.E.C.).

— B. est un jeune ouvrier (de 21 ans), à la M.J.C. depuis quatre ans; il est fraiseur P1 et se déclare très fier de son métier. Pour l'heure, il travaille comme magasinier faute d'avoir trouvé un emploi correspondant à sa qualification.

L'étude de son discours révèle chez lui la constance d'un mode de relation à autrui d'identification imitative de maîtrise⁽¹³⁾. En effet, il a développé à divers moments de son histoire des relations privilégiées avec d'autres qu'il juge plus compétents, plus efficaces que lui dans la maîtrise d'une activité ou de RI. Ce mode relationnel se retrouve à la M.J.C. où B. fréquente T., jeune assistant de mathématiques. Leurs échanges débutent par une demande de B. de « tuyaux en trigonométrie », dont il a besoin dans son métier. ...Devant monter ensemble une exposition sur des activités artisanales et artistiques de la M.J.C., B. découvre « qu'[il avait] pas mal d'idées sur la conception, la présentation de l'exposition, et même sur les textes à mettre sur les panneaux de présentation, et puis T. n'était pas manchot pour faire la menuiserie ou tout ça. En fait [ils ont] tout fait en commun. Alors que, tu vois, au boulot l'ingénieur ou le technicien a tout vu dans son bureau, il croit avoir tout résolu, et toi tu fais ta pièce comme si tu n'avais rien dans la cervelle, quelquefois sans même savoir à quoi ça sert ».

(13) Tap P. : *Relations interpersonnelles et genèse de l'identité*. (Dans le présent numéro d'HOMO.)

« L'identification imitative de maîtrise [est] liée au processus par lequel l'individu tend à s'appropriier la toute puissance active de l'autre et à prendre à son compte les moyens d'accès à l'autonomie (aptitudes instrumentales : motrices, linguistiques...). Cette identification permet à l'individu de faire l'expérience de la réussite et de l'échec au travers d'imitations sectorielles. Elle permet de réduire l'ambivalence entre le sentiment d'impuissance et le désir de maîtriser les mouvements, les objets, et d'agir sur autrui ».

— A. est un jeune agriculteur de G.A.E.C. Anciennement aide-familial salarié dans l'exploitation paternelle, ne pouvant plus accepter une situation de dépendance et de conflits avec son père, il a quitté l'exploitation. « Je voulais essayer de faire autre chose... pour qu'on puisse s'exprimer tous les deux... il n'a pas voulu... La famille est une sorte de contrainte. Il y avait une sorte de lien familial qui empêchait de sortir de ce système-là [et de coopérer avec d'autres] »...

Après une période de salariat dans un G.A.E.C., il devient associé à part entière.

Ce qu'il dit de ses aspirations (entravées dans le groupe familial) met en évidence l'impossibilité d'assumer dans les RI et les RA le liant à son père, une subordination qui, du fait des transformations au niveau des RS (envisagées plus haut), se traduit dans l'actualité, en termes de dépendances hiérarchiques et salariales... C'est en s'appuyant sur des rapports privilégiés à autrui, au sein d'associations de jeunes (syndicalistes, chrétiens), de groupes d'études techniques, qu'il peut s'ouvrir et s'informer sur des expériences novatrices d'entraide et de corporation, et, par comparaison, qu'il peut mieux appréhender les écarts entre les situations vécues comme insatisfaisantes, « dépersonnalisantes », et ces possibles auxquels il aspire, pour forger, en définitive, un projet coopératif qu'il réalise en entrant dans le G.A.E.C.

Les relations entre B. et T., entre A. et d'autres agriculteurs sont exemplaires en ce sens qu'elles illustrent en des lieux divers comment des RS donnés en viennent à se révéler insuffisants dans la mesure où la crise qui les atteint affecte les RA en même temps que les RI au sein desquels vivent les sujets. B., dans ses rapports avec T. à l'occasion de problèmes de trigonométrie, dans la préparation de l'exposition, fait la découverte que dans le travail culturel, des rapports égalitaires sont possibles, en rupture avec les RS de l'entreprise, avec la division et la hiérarchisation des rôles, avec les RA de subordination qui en découlent. Il est amené à critiquer la division du travail : conception/exécution, intellectuel/manuel qui domine dans l'entreprise. A. de même, dans des communications avec des pairs mettant en jeu des identifications profondes, est amené à critiquer, au travers des rôles qui lui sont impartis dans la ferme familiale, à partir des RA qui en résultent — des conflits affectifs avec ses parents — la structure sociale où il se sent aliéné : le droit que s'accorde le propriétaire des moyens de production de décider et d'exploiter à sa guise.

Ce mouvement de prise de conscience, sinon de contestation, s'élabore sous l'influence d'insatisfactions éprouvées par les sujets

dans la comparaison plus ou moins explicite entre plusieurs expériences personnelles, ou leur expérience et celles de sujets auxquels ils peuvent peu ou prou s'assimiler. Ces insatisfactions certes expriment des contradictions inhérentes au fonctionnement des RS, elles en découlent, mais aussi elles les signifient, en liaison avec les contradictions qui se font jour dans les RI au niveau des rôles vécus, qui s'opposent à l'unification et à la valorisation de soi-même. Débat dramatique, dans lequel la prise d'autonomie, la personnalisation, est ressentie comme bloquée, les perspectives se trouvant désignées, et par là les conduites présentes. Mais cette prise de conscience, tout en étant sous-tendue par des mouvements idéologiques qui témoignent de son lien avec le mouvement dans les RS, ne peut s'amorcer que dans la mesure où peuvent se nouer avec autrui des relations d'implication fortes qui « réaniment » des expériences de dépassement ou de réussite, d'unification réalisée — toujours partiellement — au cours desquelles les sujets ont construit des images d'eux-mêmes et qui rendent sensibles des possibilités d'accès à des domaines encore ignorés, ou jusqu'alors hors d'atteinte.

De façon plus générale, il apparaît qu'au plan des RA (qui prennent corps dans des groupes restreints et qui relèvent de sources multiples dans l'ontogénèse) s'effectuent la découverte et l'examen des manques des modèles formateurs, des insuffisances ou des limitations surgies dans les relations à ces modèles des obstacles institutionnels qui empêchent l'accession des sujets à des formes de travail et de développement nécessaires et possibles pour « s'adapter » (rester agriculteur en devenant coopérateur... participer à la création culturelle...) en donnant sens à leurs conduites sociales.

Conclusion.

On ne peut que reconnaître à chacun des trois types de rapports sa spécificité : le lieu où ils se déploient, les fonctions qu'ils remplissent, les processus psychologiques qu'ils mettent en œuvre sont évidemment très différents. Cette spécificité est à interroger par le psychologue.

Mais il doit aussi, et peut-être d'abord, refuser les découpages auxquels risque de l'entraîner la reconnaissance de leur originalité. On a essayé de le montrer : il n'est pas possible de conserver les rapports à autrui caractéristiques de la famille traditionnelle quand viennent à changer en profondeur, avec les rôles impartis à chacun, les rapports sociaux de la société globale. Ce n'est pas seulement

le paysan ou l'ouvrier que nous avons pris comme exemples qui sont entraînés dans la crise du capitalisme... Le psychologue ne peut pas ignorer les multiples emboîtements et conflits des phénomènes qu'il étudie.

Ce travail accompli, il ne peut pas davantage méconnaître qu'à chaque type de ces rapports correspond un aspect original des processus de personnalisation. C'est ainsi que les rapports à autrui, tout affectés qu'ils soient par les changements sociaux, ont été structurés au cours de l'histoire par une série de phénomènes culturels qui leur confèrent, précisément, leur originalité : ils mettent en jeu, en effet, les rapports familiaux, l'imaginaire de la personne dans les mythes, les religions, les arts, les idéologies sociales et morales. Et ce jeu, c'est en fait le sujet qui le mène, dans sa recherche indéfinie d'unification et d'autonomie. Tout agis qu'ils soient par le capitalisme, le jeune ouvrier et le jeune paysan, en accord certes avec d'autres, éclairés ou mystifiés par les idéologies qui traversent leur société, font dans leurs rapports à autrui l'expérience concrète que les rapports sociaux qu'ils vivent sont insuffisants, et y cultivent le désir de les changer.